



Dimanche 13 mars:

Matthieu 13

Méditation biblique de Jean Chrysostome

« Un semeur sortit pour semer » Matthieu 13 v 1 à 9

Dans la parabole du semeur, le Christ nous montre que sa parole s'adresse à tous indistinctement. De même, en effet, que le semeur (de l'évangile) ne fait aucune distinction entre les terrains, mais sème à tous vents, ainsi le Seigneur ne distingue pas entre le riche et le pauvre, le sage et le sot, le négligent et l'appliqué, le courageux et le lâche, mais il s'adresse à tous et, bien qu'il connaisse l'avenir, il met tout en œuvre de son côté de manière à pouvoir dire : « Que devais-je faire que je n'ai point fait ? » (Es 5.4)

Le Seigneur dit cette parabole pour encourager ses disciples et les éduquer à ne pas se laisser abattre même si ceux qui accueillent la parole sont moins nombreux que ceux qui la gaspillent. Il en était ainsi pour le Maître lui-même qui, malgré sa connaissance de l'avenir, ne cessait de répandre son grain. Mais, diras-tu, à quoi bon le répandre dans les épines, sur la pierre ou sur le chemin ? S'il s'agissait d'une semence et d'une terre matérielles, cela n'aurait pas de sens ; mais lorsqu'il s'agit des âmes et de la doctrine, la chose est tout à fait digne d'éloges. On reprocherait avec raison à un cultivateur d'agir ainsi : la pierre ne saurait devenir de la terre, le chemin ne peut pas ne pas être un chemin et les épines ne pas être des épines. Mais dans le domaine spirituel il n'en va pas de même : la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin ne plus être foulé par les passants et devenir un champ fécond, les épines peuvent être arrachées et permettre au grain de fructifier librement. Si cela n'était pas possible, le semeur n'aurait pas

répandu son grain comme il l'a fait. Mais si cette transformation n'a pas toujours eu lieu, ce n'est pas dû au semeur mais à ceux qui n'ont pas voulu être transformés. Le semeur a rempli toute sa tâche, mais si l'on a gaspillé ce qu'il a donné, le coupable n'est certainement pas l'auteur d'un tel bienfait.

Ne nous en prenons donc pas aux choses elles-mêmes, mais à la corruption de notre volonté. On peut être riche et ne pas se laisser séduire par les richesses, vivre dans le siècle et n'être pas étouffé par les sollicitations. Le Seigneur ne veut pas nous jeter dans le désespoir, mais nous donner une espérance de conversion et nous montrer qu'il est possible de passer des états précédents à celui de la bonne terre.

Mais si la terre est bonne, si le semeur est le même, si les grains sont identiques, pourquoi l'un a-t-il donné cent, l'autre soixante et l'autre trente ? Ici encore, la qualité du terrain est le principe de la différence. Ce n'est ni le cultivateur ni la semence, mais bien la terre où elle est accueillie. Par conséquent, c'est notre volonté qui est en cause et non notre nature. Immense amour de Dieu pour les hommes ! Loin d'exiger une même mesure de vertu, il accueille les premiers, ne repousse pas les seconds et offre une place aux troisièmes. Le Seigneur donne cependant cet exemple pour empêcher ceux qui le suivent de croire qu'il suffit pour être sauvé d'entendre ses paroles. Non, cela seul ne suffit pas à notre salut. Il faut avant tout écouter attentivement la parole et la garder fidèlement en mémoire. Ensuite il faut avec courage s'exercer au détachement.

Jean Chrysostome (344-407)

Né à Antioche en 344 d'une famille renommée, il apprend de bonne heure les belles lettres et l'éloquence. Il reçoit le baptême puis s'enfonce dans le désert pour vivre la vie érémitique. Au bout de 6 ans, il revient à Antioche où il devient prêtre (386), puis évêque. Il récolte les plus beaux succès par son éloquence qui lui valut plus tard le surnom de « bouche d'or » (= chrysostomos, en grec). A la mort de Nectaire, en 398, il devint patriarche de Constantinople. Son discours vrai ne ménage ni le luxe du haut clergé, ni l'adultère de l'impératrice, ce qui fait naître une opposition qui obtint son exil dans l'Antitaurus, où les rigueurs du climat détériorèrent sa santé. Sur l'intervention de Rome, on lui assigna un autre lieu de séjour, au pied du Caucase, qu'il ne put atteindre, car il mourut en route, en 407. Il laisse une œuvre considérable, dont ses homélies qui sont représentatives du littéralisme de l'école d'Antioche.